

IL'ESPRIT DES LIEUX

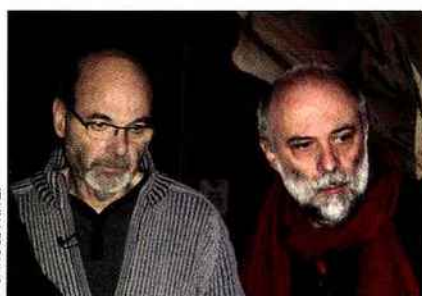


TRÉSORS VIVANTS

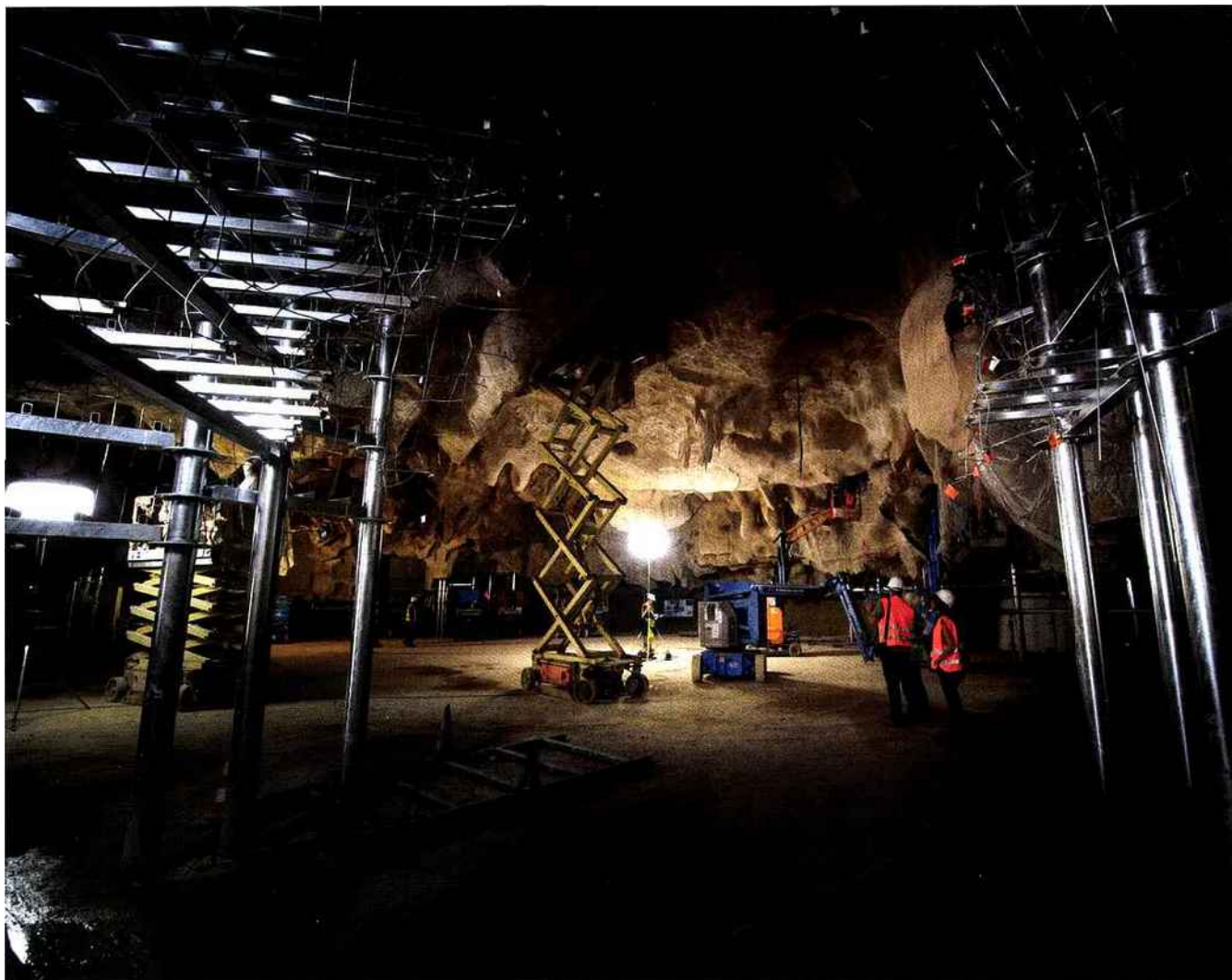
Par Sophie Humann

Chauvet et son double

Alors que la grotte Chauvet vient d'être inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, sa réplique, la plus grande au monde, ouvrira en avril 2015.



© CAROLE FRITZ



© PHOTOS : CHRISTOPHE LE PETIT / LE FIGARO HISTOIRE.

Dans un discret hangar, à la périphérie de Toulouse, travaille un surprenant faussaire. Devant lui s'étire un long panneau de résine aux formes tourmentées. Il s'en approche, recule, observe, caresse sa courte barbe grise, réfléchit, saisit un petit morceau de charbon de bois et, d'un geste qui ne tremble pas, rajoute une croupe à la mêlée de rhinocéros qu'il a déjà dessinée... Il soupire : « *Je m'attache à la reproduction qui vient de l'intérieur. Je ne peux copier sans comprendre...* »

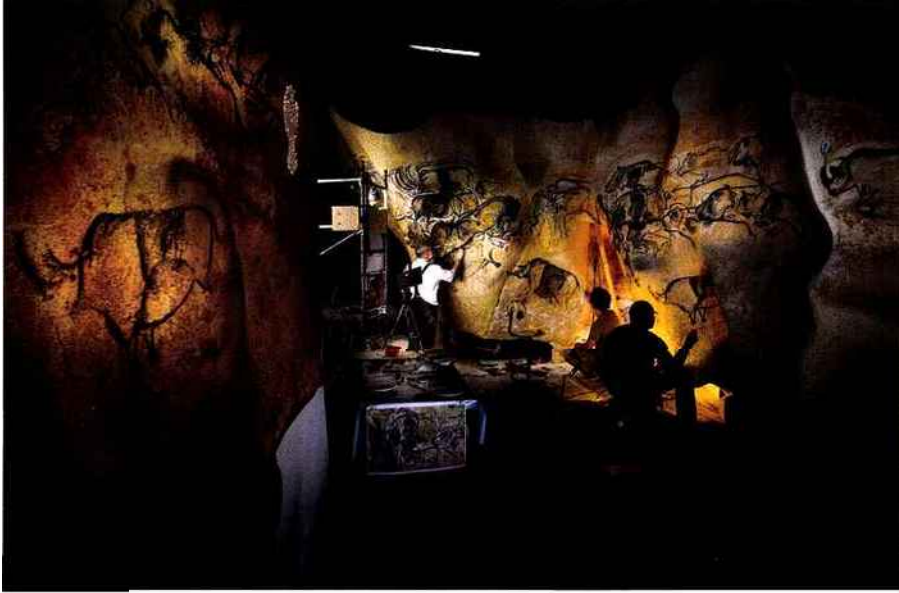
Gilles Tosello est à la fois diplômé des Arts décoratifs et titulaire d'une thèse de l'université Panthéon-Sorbonne sur l'art préhistorique. Il fait partie de l'équipe de chercheurs qui, sous la direction de Jean Clottes, puis de Jean-Michel Geneste, étudient la grotte Chauvet. Depuis quelques mois, il en reproduit les principales fresques

que son associé, le constructeur de décors de cinéma Bernard Toffoletti (Déco Diffusion), se charge de transporter jusqu'à la réplique de la grotte, qui ouvrira ses portes sous le nom de Caverne du Pont-d'Arc, au printemps 2015, à Vallon-Pont-d'Arc, dans l'Ardèche.

Le 20 juin, l'Unesco a classé au patrimoine mondial l'originale, découverte à dix kilomètres de là en décembre 1994 par trois spéléologues amateurs, Jean-Marie Chauvet, Eliette Brunel-Deschamps et Christian Hillaire. Très vite, cette grotte est apparue aux scientifiques comme un chef-d'œuvre de l'art préhistorique, aussi significatif que la grotte de Lascaux ou celle d'Altamira, en Espagne. Les hommes du paléolithique supérieur y ont laissé plus de mille dessins dont les plus anciens remonteraient à 36 000 ans. Un bestiaire d'une richesse inouïe, plus de 450 figures

FAC-SIMILÉ Dans la plus grande réplique de grotte au monde, les reproductions réalisées à Toulouse (*en haut, à gauche*) par Gilles Tosello (*en bas, à gauche, avec, à gauche, son associé Bernard Toffoletti*) et son équipe seront fixées sur le squelette de métal (*ci-dessus*).

animales gravées directement dans le calcaire, dessinées au charbon de bois ou à l'ocre rouge. Les animaux dangereux : rhinocéros laineux, ours des cavernes, mammouths, lions, panthères sont omniprésents. Nos ancêtres ont aussi représenté des chevaux en mouvement, des cerfs mégacéros, des rennes, des bouquetins, des aurochs, un hibou, unique image connue à ce jour de cette espèce dans l'art pariétal... Fermée par un éboulement il y a 21 500 ans, la grotte est exceptionnellement bien conservée. Le sol est jonché d'ossements d'ours, les traces abondent : vestiges de feux,



PHOTOS : CHRISTOPHE LE PETIT / LE FIGARO HISTOIRE.

ÉMOTIONS FORTES Ci-dessus et à droite : Gilles Tosello a passé plusieurs mois à reproduire les fresques de Chauvet avec ses morceaux de charbon et ses pigments sur des panneaux de résine. Il veut transmettre l'émotion qu'il ressent quand il descend dans la véritable grotte et qu'il observe ces œuvres d'art tracées il y a 36 000 ans.

empreintes d'ours ou de loups qui ont piétiné leur tanière au fond de la salle d'entrée, quelques empreintes humaines, qui appartiennent toutes à un jeune individu d'1,30 mètre environ...

Instruits par l'expérience de Lascaux, dont les fresques ont été abîmées par la présence des visiteurs entre son ouverture en 1948 et sa fermeture en 1963, les pouvoirs publics ont pris immédiatement les précautions nécessaires pour protéger la grotte Chauvet. Si l'entrée, un étroit boyau, a été agrandie, elle est protégée par une porte blindée et bénéficie en permanence d'une surveillance électronique. Les scientifiques accèdent à la grotte quelques jours par an seulement et y circulent sur des passerelles métalliques.

Jamais la grotte Chauvet ne sera donc ouverte au public. C'est pourquoi l'idée d'une réplique, qui permette de révéler au plus grand nombre les merveilles qu'il ne verra jamais, a germé dans l'esprit des responsables du département de l'Ardèche et de la région Rhône-Alpes.

« J'ai la chance d'être un familier de la grotte, explique Gilles Tosello. Là-bas, il y a des questions que je ne me pose plus face aux fresques. Mais ici, devant le vide de ce panneau de résine, je m'en pose. Dans la grotte, lorsqu'on regarde les fresques – d'assez loin car on reste sur les passerelles –, on éprouve une sensation de fragilité, on pense à la distance dans le temps. Les œuvres d'art de Chauvet ont conservé

une telle fraîcheur que je ressens devant elles une grande émotion. Il faut que je parvienne à transmettre tout cela. »

Pour retrouver les couleurs exactes des peintures préhistoriques, l'artiste s'est fourni en pigments naturels auprès de la société Color-Rare, à Toulouse. Les imprimantes reproduisant chacune des couleurs différentes, il ne se fie pas aux photos 3D qui lui servent de modèles, mais au code géologique de couleurs Munsell, comme tous les scientifiques de l'équipe. Depuis près de un an qu'il travaille à reproduire ces œuvres d'art, Gilles Tosello en a décrypté quelques signes qu'il se garde bien de transformer en théorie. « Ces hommes, dit-il en riant, se sont ingéniés à faire en sorte qu'on ne puisse pas faire de généralités. Il faut regarder les choses à tous les niveaux, il faut se rapprocher, s'éloigner, et recommencer. En essayant de me rapprocher de leur geste, je réfléchis à sa signification... »

Chauvet devait être un lieu de culte. Les hommes n'y vivaient pas. Ceux qui ont peint les fresques possédaient une véritable pratique, qu'ils devaient se transmettre de génération en génération puisqu'ils sont venus pendant plusieurs milliers d'années. Ainsi, sur le dos des rhinocéros, ils ont reproduit la même bande noire dont on ignore la signification, leur ont attribué les mêmes détails. Certains artistes étaient visiblement plus doués que d'autres, comme celui qui a peint le quarté

de tête de l'ensemble des Chevaux, l'un des chefs-d'œuvre de la grotte.

« Pour cette population de chasseurs-cueilleurs, reprend Gilles Tosello, les animaux étaient bien plus que de la nourriture. Ils fournissaient aussi aux hommes leurs vêtements, leurs bijoux. C'était normal, il me semble, qu'ils les dessinent. L'un des dessins représente un bassin de femme, celui-ci est tourné vers une scène de chasse. Les hommes ont été placés au plus profond de la grotte. Ce sont peut-être les symboles de la fertilité et de la mort? On retrouverait là les piliers de la spiritualité humaine... »

Puis, avisant un cheval, dans sa niche, seul, il s'interroge : « C'est peut-être lui le personnage central, après tout? » A défaut de voir les œuvres originales, les visiteurs de la Caverne du Pont-d'Arc sentiront, en passant devant les panneaux de Gilles Tosello, la réflexion de l'artiste d'aujourd'hui, son respect pour ceux d'hier, son admiration, son humilité.

Sur le chantier de la Caverne du Pont-d'Arc, à quatre heures de route de Toulouse, le même souci de rigueur et de prudence semble animer tous les intervenants. Intégrée à la forêt de chênes, bénéficiant d'une vue à couper le souffle sur les Cévennes, le mont Lozère, le mont Aigoual, la réplique de la grotte, la plus grande au monde (3 000 m², soit dix fois celle de Lascaux), est le cœur du site. Le parcours s'y fera en petits groupes, avec un guide, sur une passerelle, comme dans la vraie grotte. « Nous avons beaucoup travaillé, reconnaît Jean-Hugues Manoury, architecte de l'agence Scène chargée de la scénographie. Nous avons essayé d'échapper à la tentation du spectaculaire. Nous nous sommes demandé comment reconstituer l'émotion ressentie dans une vraie grotte. Nous avons mis les moyens les plus perfectionnés au service de la simplicité. Nous voulons restituer le froid, l'humidité, le silence... nous avons même travaillé avec l'acousticien de l'Orchestre de Paris. Tout a été fait sous contrôle du comité scientifique présidé par Jean Clottes. »



C'est très clair : on n'est pas ici chez Disney, et la Caverne du Pont-d'Arc ne sera pas un parc de loisirs. Dans la future caverne, le chantier est impressionnant. Par endroits, le squelette apparaît encore, plus de cent kilomètres de tiges verticales, recouvertes de grillage sous lequel se cachent les gaines et les passerelles techniques, les tuyaux de ventilation, les plafonniers qui supportent les cages métalliques. « Il y a ici un très gros travail d'ingénierie, réalisé entre autres par les équipes de Vinci, précise Michel Clément, le chef de projet et directeur technique du site. Un modèle 3D de l'anamorphose a été entré dans le bâtiment. L'intérieur a été renseigné géologiquement. Nous aurons 8 000 m² de décor : c'est énorme. Il y a encore quinze ans, nous n'aurions pas eu tous ces moyens technologiques pour construire un tel projet. »

Sur la moitié du chantier, les parois de béton projeté et de résine sont déjà en place sur le squelette. Les reliefs sont restitués au millimètre près. Chaque fissure, chaque concrétion sera exacte. Les éléments artistiques (90 % des œuvres de la grotte originale), paléontologiques et géologiques sont réalisés à partir des originaux numérisés, à l'échelle 1. Plus de soixante matières ont été identifiées dont les faciès sont

partagés sur un cloud auquel les sculpteurs et les peintres patineurs peuvent se référer en permanence. Les panneaux de résine réalisés par Gilles Tosello à Toulouse et ceux de l'atelier Arc et Os en Dordogne sont mis en place avec une telle précision que plus rien ne les distingue du travail effectué sur place.

Pont-d'Arc attend 300 000 visiteurs par an, dont 35 000 scolaires. Pour circuler entre la réplique de la grotte, le centre pédagogique, le restaurant et le centre de découverte, ceux-ci emprunteront de petits sentiers dessinés au milieu des bois. L'architecture des bâtiments, en bois et pierre calcaire de l'Ardèche, s'intègre parfaitement dans l'environnement. Du reste, 80 % des trente-cinq entreprises engagées sur le chantier viennent de Drôme-Ardèche. La région attend des retombées économiques de ce projet et espère bien attirer, grâce à sa rigueur scientifique et à son exigence pédagogique, de nouveaux touristes. « Aujourd'hui, l'Ardèche est surtout une destination nature, précise Valérie Moles, responsable de l'animation et du service éducatif. Mais c'est aussi le troisième foyer d'art pariétal français, avec la Dordogne et les Pyrénées. Entre Pont-d'Arc et Saint-Martin, il y a trente sites ornés! »

lacavernedupontdarc.org